

---

# OPERA DE LILLE SAISON 2006 2007

## LES CONCERTS DU MERCREDI A 18H

---

# ESTAMINET LYRIQUE

—  
Avec

**Arnaud Marzorati** baryton  
**Freddy Eichelberger** piano  
**Yves Rechsteiner** harmonium

—  
Mercredi 30 mai 2007  
Foyer

---

# PROGRAMME

---

- Le globe
  - Le soir des noces
  - Laideur et beauté
  - Ce n'est plus Lizette
  - Mon enterrement
  - La mort du diable
  - Le Pape Musulman
- 
- Andantino de César Franck
- 
- L'alchimiste
  - Le vieux Caporal
  - Le vieux vagabond
  - Les Gueux
  - Les 5 étages
  - La vieille maîtresse

---

## NOTES DE PROGRAMME

---

« Vous aimez la musique et vous ne craignez ni les excitations alcooliques ni l'odeur du tabac. Allez donc au passage Jouffroy ; il y a là un immense estaminet (un café chantant) où fonctionnent chaque soir deux à trois cents pipes endiablées : l'Estaminet Lyrique !

Vers dix heures du soir, quand la foule et la fumée sont compactes, si vous avez pu parvenir à trouver une place libre auprès du théâtre, vous verrez apparaître un homme étrange.

A son aspect, le silence le plus profond s'établit ; les pipes les plus actives cessent de fonctionner, on avale la fumée des cigares, le garçon de café s'arrête ; la Proserpine du comptoir dit un mot et les promeneurs sentent leurs jambes frappées d'immobilité, leurs pieds cloués au sol. Voilà Darcier ! Sa figure exprime déjà le caractère du personnage dont il va vous chanter la sombre ou naïve ou lamentable histoire...

Il est en scène, il agit, gesticule, il passe en chantant mais avec une telle verve, une telle profondeur de sentiment, une passion si vraie, si exubérante en entremêlant son chant d'ornements si extraordinaires, de notes si imprévues, de cris sauvages, d'éclats de rire, de mélodies associées, de sons étouffés, tendres, délicieux, qu'on se sent pris, ému, bouleversé, et qu'on en vient à pleurer, ou à rire de tout son cœur.

Joseph Darcier est un artiste... »

**C'est Hector Berlioz, lui-même qui nous parle.**

Mais ce soir, le 17 juillet 1857, Joseph Darcier est encore plus grand que les autres fois... Il a assisté dans la journée aux funérailles de Béranger. Environ deux cent mille individus (selon la police), ouvriers, artistes, bourgeois, encombraient les rues adjacentes à celles cortèges à Paris. Les uns étaient accrochés aux barreaux des marchands de vins ; d'autres montés sur des murs, sur des charrettes, si la population était aux fenêtres. Ça a été partout un véritable triomphe pour la mémoire du poète. Du sein de ces foules sympathiques poitrines émues, il s'élevait à chaque instant, à chaque embranchement de rue, à chaque détour, de formidables cris, de longues clameurs toutes heureusement unanimes, disant : « Honneur à Béranger ! »

« Honneur à Béranger ! » gueule le grand Joseph, le verre à la main... « Honneur à notre Poète National ! » lui répondent les deux à trois cents pipes endiablées. Et Joseph Darcier, va rendre hommage à l'Empereur des chansonniers et déclamer les plus célèbres chansons de Pierre Béranger. C'est ainsi que cela s'est passé le 17 juillet 1857, le soir, à l'Estaminet Lyrique, un café chantant à Paris....

Pierre Jean Béranger et Joseph Darcier sont aujourd'hui des hommes qui n'ont plus place dans nos encyclopédies et nos manuels d'histoire. Ils sont méprisés, l'autre oublié.

Pourtant, les deux hommes furent des légendes vivantes, idolâtrés par les foules et par des artistes tels que Balzac, Sainte Beuve, Beaubien, Chateaubriand, Lamartine, Stendhal... L'un fut le poète absolu à qui l'on proposa par deux fois l'Académie Française, et que l'on chanta dans toute l'Europe, jusqu'en Russie. L'autre fut appelé le Frédéric Lemaître des barytons. Tout Paris désirait le voir, l'entendre, l'applaudir ; toutes les lèvres et dans toutes les chroniques.

Pourquoi ce silence, pourquoi nos historiens boudent-ils ces deux personnages incontournables de la grande Comédie Humaine du XIX<sup>e</sup> siècle ? Pourquoi on a cru que les textes de Béranger étaient pauvres ou simplistes et qu'un chanteur qui chantait dans les cabarets n'était pas de la grande littérature ? Pourquoi on a voulu que Béranger soit un Malibran. Mais en 1857, le jour de notre récital, le 17 juillet, à l'Estaminet Lyrique, on pensait tout autrement...

D'abord, dans les cafés chantants, n'importe qui n'y allait pas ! Y passèrent entre autres Hoffmann, Méhul, Dumas, Berlioz, Baudelaire, Goncourt... et tous les romantiques (il faudrait plusieurs pages pour les citer). Ensuite, les chansonniers tels que Béranger, Desaugiers, savaient qu'ils écrivaient pour être chantés et que leurs textes sans mélodies n'étaient plus grand-chose : tout comme aujourd'hui, il y a pour des textes de Brel, Brassens ou Ferré...

Dans les cafés, on ne composait pas les grands opéras ou les somptueuses messes ; on faisait des chansons satiriques, politiques, pharisiennes, approuvait ou l'on contestait le pouvoir : par deux fois Béranger fit de la prison) et l'on mettait ces textes d'actualité sur les grandes scènes de l'époque ou d'antan ; et l'on improvisait avec tout le talent que l'on pouvait avoir ! Car n'allez pas croire que tous ces interprètes étaient musiciens, bien au contraire ! On est à l'époque de Chopin, Liszt, Rossini ; on connaît Beethoven, Schubert, on a eu Mozart, et tous ces virtuoses.

L'improvisation n'est pas morte en 1789, et elle n'a pas pris seulement place que dans les salons bien installés de la bourgeoisie où l'on se réunissait. Elle est terrible Thalberg. Le 19ème siècle se façonna également dans tous ces incroyables cafés chantants qui plus d'une fois ébranlèrent Paris pendant la révolutionnaires. Plus d'une fois le pouvoir (qu'il fut royaliste ou républicain) craignit ces forces créatrices et subversives ; Vidocq, l'ancien devenu chef de la sûreté, envoya dans ces goguettes des mouchards et des agents provocateurs.

On prétendit que les chansonniers conspiraient contre le gouvernement et se réunissaient pour chanter des couplets séditieux. Il est sûr que cela fit trembler ou même crouler un puissant, un monarque ou un gouvernement... Et il ne serait pas excessif, de croire, tout comme on le fait pour le journalisme, que la plus puissante des armes intellectuelles, à l'époque des romantiques, fut la chanson.

17 juillet 1857, Joseph Darcier, baryton lyrique, chante Béranger, l'Empereur des chansonniers...

C'est sur cet événement réel, la mort de Pierre Jean Béranger, que nous avons conçu notre récital fictif pour voix, piano forte et harpe. C'est le piano forte étant l'instrument phare de tous les compositeurs du 19ème siècle et l'harmonium, celui qui fut pratiqué dans tous les salons de l'époque, autre, Rossini, Liszt et Gounod...

Nous avons souhaité retranscrire avec l'association des deux couleurs d'instruments cette atmosphère à la fois savante et décadente de l'époque, s'extraire de tout ce répertoire oublié.

Et nous avons, nous aussi, eu le désir d'improviser sur tous ces grands airs célèbres à l'époque et de nous les approprier comme un chanteur peut le faire avec ses amis, entre deux verres de liqueur et les longues volutes de la fumée des cigares.

« Vous aimez la musique et vous ne craignez ni les excitations alcooliques ni l'odeur du tabac... »

Alors laissez-vous tenter, laissez-vous enivrer par cette folie romantique, jouez au cœur de la Comédie Humaine ; imaginez que ce soir, si Marzorati sera Joseph Darcier et qu'avec ses compères Freddy Eichelberger et Yves Rechsteiner, ils vous transporteront à L'Estaminet.

Imaginez que Nerval ou Delacroix sont à vos côtés et que peut-être eux aussi, ils interpréteront une chanson, car ces deux artistes se sont également essayés à la romance...

Imaginez que vous avez laissé votre chapeau haut de forme aux vestiaires et que vous retournerez dans votre garçonnière parisienne dont les roues claqueront sur les gros pavés des boulevards qui ne sont pas encore Haussmanniens...

Jouissez des sons, des ornements, des cris et des mots qui vous feront revivre au temps des romantiques.

A cette époque, on les prenait pour des sauvages.

Improviser avec nous, mais surtout n'oubliez pas que ce soir Béranger est mort...

« **Honneur à Béranger !** »

---

# REPERES BIOGRAPHIQUES

---

## **Arnaud Marzorati** baryton

Arnaud Marzorati débute le chant au sein de la maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles auprès de James Bowman, No et Sena Jurinac. Il obtient par la suite un Premier Prix de Chant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Son répertoire s'étend de la musique baroque à la création contemporaine. Il est Figaro dans *Il Barbiere di Siviglia* de Rossini au Festival de Saint-Céré puis à Lyon, Papageno dans *Die Zauberflöte* de Mozart à l'Opéra d'Avignon, Malatesta dans *Don Pasquale* de Donizetti à l'Opéra de Rennes, dans *Don Giovanni* de Mozart à l'Opéra d'Avignon, Marullo dans *Rigoletto* de Verdi et un député. amand dans *Don Carlo* aux Champs-Élysées d'Orange, Robinson dans *Il Matrimonio segreto* de Cimarosa et Sganarelle dans le *Médecin malgré lui* de Gounod... Il enregistre de nombreuses cantates de Boismortier et Dornel, des opéras de Lully et de Delalande avec les ensembles Les Fêtes Vénitienes et la Simphonie du Motets Versaillais de Desmarest et des Motets de Couperin avec les Arts Florissants, des Airs de Cour de Boesset et de Tessier avec l'Ensemble Harmonique, le *Te Deum* de Charpentier avec le Parlement de Musique.

Il chante avec des ensembles tels que les Talens Lyriques de Christophe Rousset, Il Seminario Musicale de Gérard Lesne, Les Arts Florissants, Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre.

Il se produit dans des créations contemporaines comme *L'Homme qui titubait dans la Guerre* d'Isabelle Aboulker avec l'Orchestre Picardie sous la direction d'Edmond Colomer, *Alfred*, *Alfred* de Donatoni sous la direction de Ed Spanjaard, *Ombline ou le Volcan* de Lully sous la direction d'Ahmed Essyad sous la direction de Dominique My avec les Percussions de Strasbourg et l'Ensemble Orchestral de Radio-France dans *La Farce de Maître Pathelin* de Henri Barraud à l'Opéra Studio de l'Opéra de Lyon, *Le Balcon* de et sous la direction de Peter Dinklage au Festival d'Aix en Provence et à l'Opéra de Toulouse. Il a dernièrement enregistré un CD avec la soprano Gersende Florens et le pianiste de mélodies de Jacques Prévert et Joseph Kosma, sorti sous le label Alphas Production.

Il participera aux reprises du *Bourgeois Gentilhomme* de Lully et Molière avec le Poème Harmonique et à la tournée d'un opéra sacral de Monteverdi : *La Vita Humana*.

Il sera en 2008, Arbas dans l'opéra de Lully, *Cadmus et Hermione* à l'Opéra Comique, dans une mise en scène de Benjamin Lazar. Avec le ténor Jean François Novelli, il a enregistré des cantates de Stuck sur le thème de la "Jalousie" qui sortiront en mai 2007.

## **Freddy Eichelberger** piano

Après une solide formation d'organiste puis de claveciniste et continuiste, la pratique assidue de l'improvisation a amené Freddy Eichelberger à la chance de jouer avec des musiciens comme la grande chanteuse indienne Kishori Amonkar ou le serpentiste Michel Godard. Il s'est engagé dans le théâtre musical avec l'ensemble Les Witches, ou la renommée chanteuse-actrice-metteur en scène Sophie Boulin à la fois également depuis de longues et belles années avec la violoniste Odile Edouard, en duo ou dans l'ensemble Sine Titulo.

Il enseigne régulièrement dans différents stages ou master-classes, et a pu réaliser en solo ou en bonne compagnie une bonne trentaine de toutes sortes de claviers.

Il veille sur l'organisation de l'intégrale en cours des cantates de J.S. Bach en concert au temple du Foyer de l'Ame, près la Bastille à Paris.

## **Yves Rechsteiner** harmonium

Yves Rechsteiner effectue ses études musicales au Conservatoire de Genève, où il obtient deux premiers prix d'orgue et de clavecin (C. Jaccottet). Il se perfectionne ensuite auprès de A. Staier et J. Christensen à la Schola Cantorum de Bâle. Entre 1990 et 1994, il est invité à participer à de nombreux concours internationaux, tant à l'orgue qu'au clavecin (Concours Suisse de l'orgue - 1990, Concours International d'exécution musicale de Genève - 1993, Concours de clavecin de Bruges, de Prague, de Speyer, etc...). Soliste invité de nombreux festivals, il partage son activité entre de nombreuses formations ou les programmes en petites formations. Il a collaboré avec des artistes comme M. Corboz, C. Banchini ou F. Fernandez. Sa discographie couvre le répertoire pour orgue (J. Alain, F. Liszt - Alpha 2004), pour clavecin (A. della Ciaja, J.S. Bach au clavecin - Alpha 2001) ou avec ensembles (Ensemble 415).

Il enseigne la basse continue au CNSM de Lyon, dont il dirige également le département de musique ancienne. Il est invité à donner des concerts au Curso Internacional de Musica Antigua de Daroca (Espagne).

Sa passion pour les claviers anciens de tous genres le conduit vers des projets originaux :

- mise en valeur des orgues de ferme suisses du XVIIIème siècle : création du projet "L'écho des Alpes", autour de musiques d'inspiration pour chanteurs, violon, psaltérion, percussions et orgue (CD Alpha-production 2006)

- utilisation du pianoforte à tangentes et du clavicorde pour un programme de sonates et *Lieder* de C.P.E. Bach (CD Alpha-Product - redécouverte des orgues de concert de l'époque victorienne pour un enregistrement de transcription et d'oeuvres d'Edward Elgar (2007)).